

On compte douze lieues du Missouri aux premiers établissements français (connus sous le nom général d'Établissements des Illinois). Je n'entrerai pour le présent dans aucun détail à ce sujet ; je me contente d'indiquer le lieu, me réservant de le détailler dans un autre temps, et lorsque je parcourerai le fleuve jusqu'à son embouchure. Je vais donc reprendre le Missouri, qui est à douze lieues au nord de ce premier établissement.

ROUTE DANS LE MISSOURI

La rivière du Missouri, comme nous l'avons dit ci-dessus, est très longue et il est à présumer qu'on ignore encore partie de son cours puisque les sauvages qui en parlent, pour qui trois et quatre cents lieues ne sont rien, non seulement en ignorent les sources, mais même ne se sont point aperçu d'une diminution d'eau sensible, quelque loin qu'ils aient poussé, montant cette rivière. Elle peut avoir un tiers de lieue de largeur moyenne ; elle est profonde et son cours rapide que ses eaux, blanchies par les éboulis continuels qui s'y font, rencontrant le Mississipi le traverse à moitié sans se confondre avec celles de ce fleuve qui sont assez claires ; les terres qui bordent le Missouri sont les plus belles qu'il soit possible d'imaginer, et si fertiles pour toutes sortes de productions qu'on ne peut s'en former une idée qu'en voyant ce qu'elles produisent.

On compte de l'embouchure de cette rivière soixante lieues jusqu'au village des Missouris, qui peut fournir cent cinquante combattants ; ils cultivent beaucoup de blé d'Inde et de tabac dont ils recueillent une grande quantité, et ils élèvent beaucoup de chevaux dont ils font usage pour courir le boeuf sauvage ; ils ne portent la guerre chez aucune nation mais sont en but à presque toutes celles des pays d'en haut qui les harcèlent par des partis continuels.

A quarante lieues de ce village est la rivière d'Eslands, qui vient du sud, et à l'embouchure de laquelle les Français ont construit un port ; (14) à trente lieues de ce port et dans cette rivière est un village de Causes dont le nombre est de quatre cents ou à peu près en état de porter les armes ; les terres de cette rivière sont comme celles du Missouri.

De l'embouchure de la rivière d'Eslands six lieues jusqu'au village des Autata où on voit environ cent cinquante combattants, et à quinze arpents au-dessus un second village de cinquante hommes portant armes. Tous ces sauvages vivent au blé d'Inde et au boeuf sauvage qui y est très commun.

(13) C'est au réel l'expression dont ils se servent.

(14) On doit, sans qu'il soit besoin de le dire, juger que tous les forts cités dans le pays ne sont qu'une suite de pieux ronds posés l'un auprès de l'autre, se touchant immédiatement, de 12 à 15 pieds d'élévation hors de terre, qui sert d'enceinte à quelques baraques en bois dont partie sert de logement, l'autre de magasin.